

# L'ILLUSTRE TARTARIN

Ses terribles aventures dans les Alpes.



A Tarascon, chaque dimanche matin, c'était plaisir de voir les habitants guêtrés, le pic en main, le sac au dos, partir pour des ascensions « périlleuses » comme celle des Alpines, petit massif montagneux du nord de la Provence (300 à 400 mètres).



Or Tartarin, le gros Tartarin, président du Club Alpin local, ne prenait que rarement part aux ascensions, tandis que Costecalde, le vice-président, avait sur tous les sommets planté la bannière du club.



Et les élections approchaient. Costecalde avait travaillé les électeurs et tout laissait supposer que bientôt il serait président à la place de Tartarin. « Me remplacer au fauteuil! Non! » se dit Tartarin.

## 91. — La grande idée de Tartarin.

1. — Tout à coup, il vint à Tartarin une idée mirobolante<sup>1</sup>. En définitive, les exploits de Costecalde se bornaient à des courses dans les Alpes. Pourquoi Tartarin ne tenterait-il pas quelque aventure grandiose; arborer, par exemple, l'étendard du Club sur une des plus hautes cimes de l'Europe, la Jungfrau<sup>2</sup> ou le Mont-Blanc? Quel triomphe au retour! Quelle gifse pour Costecalde!

2. — Tout de suite il se mit à l'œuvre, fit venir secrètement de Paris une foule d'ouvrages spéciaux, se farcit la tête d'expressions alpestres, « cheminées<sup>3</sup>, couloirs, névés<sup>4</sup>, séracs<sup>5</sup>, moraines<sup>6</sup>... », sans savoir bien précisément ce qu'elles signifiaient.

La nuit, ses rêves s'effrayèrent de glissades interminables, de brusques chutes dans des crevasses sans fond. Les avalanches le roulaient, des arêtes de glace embrochaient son corps au passage; et longtemps après le réveil et le chocolat du matin qu'il avait l'habitude de prendre au lit, il gardait l'angoisse et l'oppression de son cauchemar; mais cela ne l'empêchait pas, une fois debout, de consacrer sa matinée à de laborieux exercices d'entraînement.

3. — Il y a tout autour de Tarascon un cours<sup>7</sup> planté d'arbres qui, dans le dictionnaire local, s'appelle « le Tour de ville ». Chaque dimanche, l'après-midi, les Tarasconnais, gens de routine malgré leur imagination, font le tour de ville, et toujours dans le même sens. Tartarin s'exerça à le faire huit fois, dix fois dans la matinée, et souvent même à rebours. Il allait, les mains derrière le dos, à petits pas de montagne, lents et sûrs, et les boutiquiers, effarés de cette infraction aux habitudes locales, se perdaient en suppositions de toutes sortes.

Chez lui, dans son jardinet exotique, il s'accoutumait à franchir les crevasses en sautant par-dessus le bassin où quelques cyprins<sup>8</sup> nageaient parmi des lentilles d'eau; à deux reprises, il tomba et fut obligé de se changer. Ces déconvenues l'excitaient et, sujet au vertige, il longeait l'étroite maçonnerie du bord, au grand effroi de la vieille servante qui ne comprenait rien à toutes ces manigances.

4. — En même temps, il commandait en Avignon, chez un bon serrurier, des crampons système Whympner pour sa chaussure, un piolet<sup>9</sup> système Kennedy; il se procurait aussi une lampe à chalumeau, deux couvertures imperméables et deux cents pieds d'une corde de son invention, tressée avec du fil de fer. L'arrivage de ces différents objets, les allées et venues mystérieuses que leur fabrication nécessita, intriguèrent beaucoup les Tarasconnais; on disait en ville: « Le président prépare un coup. » Mais, quoi? Quelque chose de grand, bien sûr, car selon la belle parole du brave et sentencieux commandant Bravida: « L'aigle ne chasse pas les mouches ».

Mais Tartarin ne se dissimulait pas les dangers et les fatigues

qui l'attendaient et même les considérait tellement en noir, qu'il crut indispensable de mettre ordre à ses affaires et d'écrire ses volontés suprêmes....

5. — Et un soir, comme le dernier coup de dix heures sonnait au jacquemart<sup>10</sup> de la maison de ville, les rues déjà désertes, agrandies, à peine çà et là un heurtoir retardataire, de grosses voix étranglées de peur se criant dans le noir : « Bonne nuit, au mouain... » avec une brusque retombée de porte, un passant se glissait dans la ville éteinte où rien n'éclairait plus la façade des maisons que les réverbères et les boccoux teintés de rose et de vert de la pharmacie Bézuquet, se projetant sur la placette, avec la silhouette du pharmacien accoudé à son bureau et dormant sur ses livres....

Subitement, Tartarin entra, chargé de couvertures, un sac de voyage à la main, et si pâle, si décomposé, que le pharmacien avec cette fougueuse imagination locale dont l'apothicaire ne le gardait pas, crut à quelque aventure effroyable et s'épouvanta : « Malheureux !... qu'y a-t-il ?... vous êtes empoisonné ?... Vite, vite, l'ipéca<sup>11</sup> !... »

Il s'élançait, bousculant ses boccoux.

6. — Tartarin, pour l'arrêter, fut obligé de le prendre à bras-le-corps : « Mais, écoutez-moi donc, que diable ! » et dans sa voix, grinçait le dépit de l'acteur à qui l'on a fait manquer son entrée. Le pharmacien une fois immobilisé au comptoir par un poignet de fer, Tartarin lui dit tout bas : « Sommes-nous seuls, Bézuquet ? »

— Bé oui !... fit l'autre en regardant autour de lui avec un vague effroi... Pascalon est couché (Pascalon, c'était son élève), la maman aussi, mais pourquoi ?

— Fermez les volets, commanda Tartarin sans répondre... on pourrait nous voir du dehors. » Bézuquet obéit en tremblant....

Quand les volets furent mis, assurés de boulons de fer et de barres transversales : « Écoutez, Ferdinand... », dit Tartarin qui appelait volontiers les gens par leur prénom; et il se débonda, vida son cœur gros de rancunes contre l'ingratitude de ses compatriotes, raconta les basses manœuvres de Costecalde, le tour qu'on voulait lui jouer aux prochaines élections, et la façon dont il comptait parer la botte<sup>12</sup>. Avant tout, il fallait tenir la chose très secrète, ne la révéler qu'au moment précis où elle déciderait

peut-être du succès, à moins qu'un accident toujours à prévoir, une de ces affreuses catastrophes... « Eh ! coquin de sort, Bézuquet, ne sifflez pas comme ça pendant qu'on parle. »

C'était un des tics du pharmacien. Peu bavard de sa nature, ce qui ne se rencontre guère à Tarascon et lui valait la confiance du président, ses grosses lèvres toujours en O gardaient l'habitude d'un perpétuel sifflement qui semblait rire au nez du monde, même dans l'entretien le plus grave. Et pendant que le héros faisait allusion à sa mort possible, disait en posant sur le comptoir un large pli cacheté : « Mes dernières volontés sont là, Bézuquet, c'est vous que j'ai choisi pour exécuteur testamentaire<sup>13</sup>.... »

— Hu... hu... », siffloit le pharmacien emporté par sa manie, mais au fond très ému, et comprenant la grandeur de son rôle.

7. — Puis, l'heure du départ étant proche, ils s'étreignirent, Bézuquet siffloant dans sa moustache où roulaient de grosses larmes. « Adieu », dit Tartarin d'un ton brusque, sentant qu'il allait pleurer aussi, et comme l'auvent de la porte était mis, le héros dut sortir de la pharmacie à quatre pattes.

C'étaient les épreuves du voyage qui commençaient.

#### COMPRENONS LE TEXTE

*Les mots.* — 1. **Mirobolante** : merveilleuse. — 2. **Jungfrau** : haut sommet des Alpes suisses (4181 m.). — 3. **Cheminée** : ravinement à pente raide sillonnant la haute montagne. — 4. **Névé** : masse de neige durcie. — 5. **Sérac** : aiguille de glace provenant de la cassure d'un glacier. — 6. **Moraine** : débris de roches au pied ou sur les flancs d'un glacier. — 7. **Cours** : boulevard. — 8. **Cyprins** : poissons du genre carpe : ablettes, goujons, vairons; ici, sans doute poissons rouges (v. page 317). — 9. **Piolet** : bâton de montagne ferré et muni d'une petite pioche. — 10. **Jacquemart** : automate, frap-

pant les heures; ici, il est actionné par l'horloge de la mairie. — 11. **Ipéca** : vomitif. — 12. **Parer la botte** : parer le coup. — 13. **Exécuteur testamentaire** : qui veille à l'exécution des clauses d'un testament.

*Le sens.* — 1. Pourquoi Tartarin veut-il être alpiniste ? — 2. Comment s'y prépare-t-il ? — 3. Qu'en disent les Tarasconnais ? — 4. Pourquoi Tartarin rédige-t-il son testament ? — 5. Quelle heure choisit-il pour aller chez Bézuquet ? Pourquoi ? — 6. Pourquoi Bézuquet s'affole-t-il ? — 7. Citez quelques traits comiques de la scène de la pharmacie.

#### TIRONS PARTI DU TEXTE

*La grammaire.* — *Le participe.* 370. — Copiez le n° 5 du texte en soulignant les participes présents d'un trait et les participes passés de deux traits. 371. — Analysez les mots en italique du n° 3 de la lecture.

*La phrase.* — 372. — Il fallait le voir, sautant de joie, agitant ses grands bras, courant de tous côtés comme un fou. Construisez de même trois phrases décrivant une ménagère active; — un facteur zélé; — un jardinier habile.

## 92. — La compagnie!

[Voilà Tartarin en Suisse, dans les Alpes. Mais il se sent peu rassuré à la vue des sommets altiers qu'il se croit obligé d'escalader. C'est alors qu'ayant entendu parler d'un guide fameux qui n'est autre que Bompard, un Tarasconnais qu'il connaît bien, il va essayer de le décider à l'aider dans une ascension difficile.]

1. — « Ah! mon pauvre monsieur Tartarin, continua Bompard, j'en ai eu de mauvais moments, j'en ai mangé du pain de misère avant d'être entré au service de la Compagnie.... »

— La Compagnie?... »

Bompard baissa la voix discrètement.

« Chut! tout à l'heure, pas ici.... » Puis, reprenant son intonation naturelle : « Et autrement, vous autres, à Tarascon, qu'est-ce qu'on fait? Vous ne m'avez toujours pas dit ce qui vous amène dans nos montagnes.... »

2. — Ce fut à Tartarin de s'épancher. Sans colère, mais avec mélancolie, il dit la défection<sup>1</sup> de ses compatriotes, le complot tramé pour lui enlever la présidence, et le parti qu'il avait pris de faire acte d'héroïsme, une grande ascension, la bannière tarasconnaise plus haut qu'on ne l'avait jamais plantée, de prouver enfin aux alpinistes de Tarascon qu'il était toujours digne... toujours digne.... L'émotion l'étreignait, il dut se taire, puis :

« Vous me connaissez, Gonzague.... Vous me connaissez, qué! Vous savez si j'ai boudé quand il s'est agi de marcher au lion; et, pendant la guerre, quand nous avons organisé ensemble la défense du Cercle.... »

Bompard hocha la tête avec une mimique<sup>2</sup> terrible; il croyait y être encore.

« Eh bien! mon bon, ce que les lions, ce que les canons Krupp n'avaient pu faire, les Alpes y sont arrivées.... J'ai peur.

— Ne dites pas cela, Tartarin!

— Pourquoi? fit le héros avec une grande douceur.... Je le dis, parce que cela est.... »

Et tranquillement, sans pose, il avoua l'impression extraordinaire que lui avait faite le dessin de Doré, cette catastrophe du Cervin<sup>3</sup> restée dans ses yeux. Il craignait des périls pareils; et

c'est ainsi qu'entendant parler d'un guide extraordinaire, capable de les lui éviter, il était venu se confier à lui.

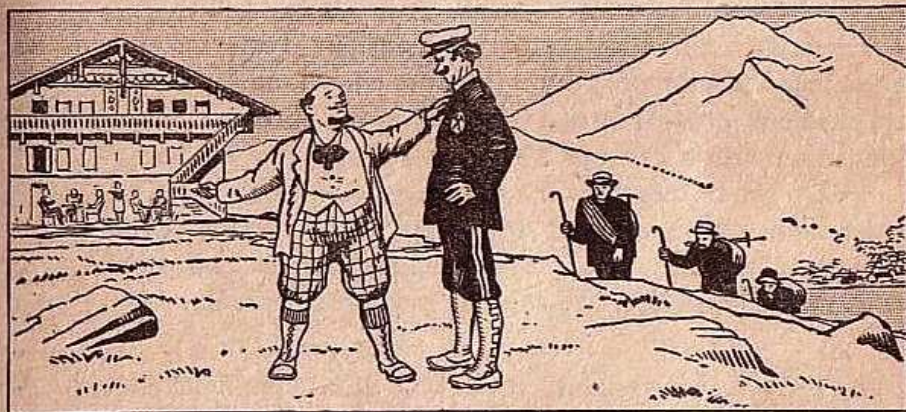
Du ton le plus naturel, il ajouta :

« Vous n'avez jamais été guide, n'est-ce pas, Gonzague? »

— Hé! si, répondit Bompard en souriant.... Seulement, je n'ai pas fait tout ce que j'ai raconté....

— Bien entendu! » approuva Tartarin. Et l'autre entre ses dents : « Sortons un moment sur la route, nous serons plus libres pour causer. »

3. — La nuit venait.... La montagne s'éclairait de flammes de bengale. De la petite ville, des fusées montaient, s'égrenaient



en étoiles multicolores, et des lanternes vénitiennes allaient et venaient sur le lac dont les bateaux restaient invisibles, promenant de la musique et des gens de fête. Un vrai décor de féerie.

« Quel drôle de pays, pas moins, que cette Suisse! » s'écria Tartarin.

Bompard se mit à rire. « Ah! va! la Suisse.... »

4. — D'abord, continua-t-il, il n'y en a pas, de Suisse! La Suisse, à l'heure qu'il est, vé! monsieur Tartarin, n'est plus qu'un vaste Kursaal<sup>4</sup>, ouvert de juin en septembre, un casino, où l'on vient se distraire des quatre parties du monde et qu'exploite une compagnie richissime à centaine de millions de milliasses, qui a son siège à Genève et à Londres. Il en fallait de l'argent, figurez-vous bien, pour affermer, peigner et pomponner tout ce territoire,

lacs, forêts, montagnes et cascades, entretenir un peuple d'employés, de comparses<sup>5</sup>, et, sur les plus hautes cimes, installer des hôtels avec gaz, télégraphes, téléphones.... Avancez un peu dans le pays, vous ne trouverez pas un coin qui ne soit truqué, machiné comme les dessous<sup>6</sup> de l'Opéra; des cascades éclairées à giorno<sup>7</sup>, des tourniquets à l'entrée des glaciers, et, pour les ascensions, des tas de chemins de fer et de funiculaires. Toutefois, la Compagnie, songeant à sa clientèle d'Anglais et d'Américains grimpeurs, garde à quelques Alpes fameuses : la Jungfrau, le Moine, le Finsteraarhorn, leur apparence dangereuse et farouche, bien qu'en réalité, il n'y ait pas plus de risques là qu'ailleurs.

— Pas moins, les crevasses, mon bon, ces horribles crevasses.... Si vous tombez dedans ?

— Vous tombez sur la neige, monsieur Tartarin, et vous ne vous faites pas de mal; il y a toujours en bas, au fond, un portier, un chasseur, quelqu'un qui vous relève, vous brosse, vous secoue et gracieusement s'informe : « Monsieur n'a pas de bagages?... »

— Qu'est-ce que vous me chantez-là, Gonzague ? »

Et Bompard redoublant de gravité : « L'entretien de ces crevasses est une des plus grosses dépenses de la Compagnie. »

Tartarin hésite à croire son compagnon sur parole.

5. — « Différemment, mon bon ami, comment expliquez-vous des catastrophes épouvantables... celle du Cervin, par exemple ? »

— Il y a seize ans de cela, la Compagnie n'était pas constituée, monsieur Tartarin.

— Mais, l'année dernière encore, l'accident du Wetterhorn<sup>8</sup>, ces deux guides ensevelis avec leurs voyageurs !...

— Il faut bien, té, pardi !... pour amorcer<sup>9</sup> les alpinistes.... Une montagne où l'on ne s'est pas un peu cassé la tête, les Anglais n'y viennent plus.... Le Wetterhorn périlait<sup>10</sup> depuis quelque temps; avec ce petit fait divers, les recettes ont remonté tout de suite.

— Alors, les deux guides ?

— Se portent aussi bien que les voyageurs; on les a seulement fait disparaître, entretenus à l'étranger pendant six mois.... Une réclame qui coûte cher, mais la Compagnie est assez riche pour s'offrir cela.

6. — Écoutez Gonzague.... Vous ne voudriez pas qu'il m'arrivât malheur, qué?... Eh bien, parlez-moi franchement... vous connaissez mes moyens comme alpiniste, ils sont médiocres.

— Très médiocres, c'est vrai !

— Pensez-vous cependant que je puisse, sans trop de danger, tenter l'ascension de la Jungfrau ?

— J'en répondrais, ma tête dans le feu, monsieur Tartarin.... Vous n'avez qu'à vous fier au guide, *vé!*

— Et si j'ai le vertige ?

— Fermez les yeux.

— Si je glisse ?

— Laissez-vous faire.... C'est comme au théâtre.... On ne risque rien....

— Ah ! si je vous avais là pour me le dire, pour me le répéter.... Allons, mon brave; un bon mouvement, venez avec moi.... »

Bompard ne demanderait pas mieux, pécaïré, mais il a ses Péruviens<sup>11</sup> sur les bras jusqu'à la fin de la saison... et notre Tartarin devra chercher d'autres guides.

#### COMPRENONS LE TEXTE

*Les mots.* — 1. **Défection** : abandon d'un parti, d'une cause. — 2. **Mimi-que** : action d'exprimer par le geste. — 3. **Cervin** : sommet des Alpes suisses (4 482 m.). Tartarin avait vu un dessin de Gustave Doré représentant la mort de quatre alpinistes au Cervin. — 4. **Kur-saal** : casino. — 5. **Comparses** : au théâtre, personnage muet, figurant; ici, personnage effacé au rôle insignifiant. — 6. **Dessous** : étages de planches qui se trouvent sous une scène. — 7. **A giorno** : très brillamment; comme en plein jour. — 8. **Wetterhorn** : sommet des Alpes suisses (3 703 m.). — 9. **Amorcer** : attirer.

— 10. **Périliter** : perdre de sa vogue. — 11. **Péruviens** : Bompard est engagé comme guide par une famille de Péruviens.

*Le sens.* — 1. Montrez que Bompard veut être discret. — 2. Pourquoi Tartarin est-il ému en songeant au passé? à l'avenir? — 3. Qu'est-ce qu'imagine Bompard quant au truquage de la montagne? — 4. Comment répond-il aux objections de Tartarin? — 5. Tartarin est-il pleinement rassuré? Justifiez votre réponse. — 6. Est-ce que réellement Bompard ne demanderait pas mieux que d'accompagner Tartarin dans son ascension? Pourquoi?

#### TIRONS PARTI DU TEXTE

*La conjugaison.* — *Verbes actifs et verbes pronominaux.* — 373. — Copiez le n° 3 de la lecture; soulignez les verbes actifs d'un trait et les verbes pronominaux de deux traits.

374. — Conjuguez au présent de l'indicatif, au passé composé et au présent du conditionnel, le verbe *connaître* à la forme active et à la forme pronominale.

*La phrase.* — 375. — On dit dans le texte : *La montagne s'éclairait de flammes de bengale, au lieu de : Des flammes de bengale éclairaient....* Construisez ainsi 5 groupes de phrases en employant la forme pronominale au lieu de la forme active. Ex. : *Le ciel se couvrait.... Des nuages.... La lune.... Les arbres.... Les violettes....*

## 93. — Tartarin à l'assaut de la Jungfrau.

1. — « Non, merci.... J'ai mes crampons... », fit Tartarin au guide lui offrant des chaussons de laine pour passer sur ses bottes avant d'entamer la redoutable ascension de la Jungfrau.... « Crampons Kennedy... perfectionnés... très commodes.... » Il criait comme pour un sourd, afin de se mieux faire comprendre de Christian Inebnit, un de ses guides, qui ne savait pas plus de français que son camarade Kaufmann; et en même temps, assis sur la moraine, il fixait par leurs courroies des espèces de socques<sup>1</sup> ferrées de trois énormes et fortes pointes.

Cent fois il les avait expérimentés, ces crampons Kennedy, manœuvrés dans son jardin; néanmoins, l'effet fut inattendu. Sous le poids du héros, les pointes s'enfoncèrent dans la glace avec tant de force que toutes les tentatives pour les retirer furent vaines. Voilà Tartarin cloué au sol, suant, jurant, faisant des bras et de l'alpenstock<sup>2</sup> une télégraphie<sup>3</sup> désespérée, réduit enfin à rappeler ses guides qui s'en allaient devant, persuadés qu'ils avaient affaire à un alpiniste expérimenté.

2. — Dans l'impossibilité de le déraciner, on défit les courroies, et, les crampons abandonnés dans la glace, remplacés par une paire de chaussons tricotés, le président continua sa route, non sans beaucoup de peine et de fatigue. Inhabile à tenir son bâton, il y butait des jambes; le fer patinait, l'entraînait quand il s'appuyait trop fort; il essaya du piolet, plus dur encore à manœuvrer, la houle<sup>4</sup> du glacier s'accroissant à mesure, bousculant l'un par-dessus l'autre ses flots immobiles dans une apparence de tempête furieuse et pétrifiée<sup>5</sup>.

Immobilité apparente, car des craquements sourds, d'énormes quartiers de glace se déplaçant avec lenteur comme les pièces truquées d'un décor indiquaient l'intérieure vie de toute cette masse figée, ses traîtrises d'élément, et sous les yeux de l'alpiniste, au jeté de son pic, des crevasses se fendaient, des puits sans fond où les glaçons en débris roulaient indéfiniment. Le héros tomba à plusieurs reprises, une fois jusqu'à mi-corps, dans un de ces goulots verdâtres où ses larges épaules le retinrent au passage.

3. — Mais le bon Tartarin se moquait bien de tout cela : « Ah! vaï, les crevasses.... Ah! vaï, les avalanches... » et il pouffait de rire en clignant de l'œil, envoyait des coups de coudes dans les côtes de ses guides pour bien leur faire comprendre qu'on ne l'abusait pas, qu'il était dans le secret de la comédie.

Les autres finissaient par s'égayer à l'entrain des chansons tarasconnaises, et, quand ils posaient une minute sur un bloc solide pour permettre au monsieur de reprendre haleine, ils *yodlaient*<sup>6</sup> à la mode suisse, mais pas bien fort, de crainte des avalanches.

4. — Soudain, les guides s'arrêtèrent : il fallait s'attacher pour les passages périlleux.

« Ah! vaï, s'attacher?... Enfin, si ça vous amuse.... »



Christian Inebnit prit la tête, laissant trois mètres de corde entre lui et Tartarin, qu'une même distance séparait du second guide chargé des provisions et de la bannière du club. Le Tarasconnais se tenait mieux que la veille et, vraiment, il fallait que sa conviction fût faite pour qu'il ne prît pas au sérieux les difficultés de la route, — si l'on peut appeler route la terrible arête de glace sur laquelle ils s'avançaient avec précaution, large de quelques centimètres et tellement glissante que le piolet de Christian devait y tailler des marches.

La ligne de l'arête étincelait entre deux profondeurs d'abîme. Mais si vous croyez que Tartarin avait peur, pas plus! Il se posait très exactement dans les trous creusés par le guide de tête, faisant tout ce qu'il lui voyait faire, aussi tranquille que dans son jardin lorsqu'il s'exerçait autour de la margelle, au grand effroi des poissons rouges....

5. — Mais bientôt, les guides furent arrêtés par une énorme crevasse.... Ce qu'on appelle un « pont de neige » la surmontait, si mince, si fragile, qu'au premier pas il s'éboula dans un tourbillon de poussière blanche, entraînant le premier guide et Tartarin suspendus à la corde que Rodolphe, le guide d'arrière, se trouvait seul à soutenir, cramponné de toute sa vigueur de montagnard à son piolet, profondément enfoncé dans la glace. Mais, s'il pouvait retenir les deux hommes sur le gouffre, la force lui manquait pour les en retirer, et il restait accroupi, les dents serrées, les muscles tendus, trop loin de la crevasse pour voir ce qui s'y passait.

D'abord abasourdi par la chute, aveuglé de neige, Tartarin s'était agité une minute des bras et des jambes en d'inconscientes détentes, comme un pantin détraqué, puis, redressé au moyen de la corde, il pendait sur l'abîme, le nez à la paroi de glace que lissait son haleine, dans la posture d'un plombier en train de ressouder des tuyaux de descente....

6. — Tout de même, le premier étourdissement passé, il retrouva son aplomb, sa belle humeur : « Eh! là-haut, père Kaufmann, ne nous laissez pas moisir ici, qué! il y a des courants d'air, et puis cette corde nous coupe les reins! »

Kaufmann n'aurait su répondre; desserrer les dents, c'eût été perdre sa force. Mais Inebnit criait du fond : « Mossié!... Mossié!... piolet!... » car le sien s'était perdu dans la chute, et le lourd instrument passé des mains de Tartarin dans celles du guide, difficilement à cause de la distance qui séparait les deux pendus, le montagnard s'en servit pour entailler la glace devant lui d'encoches<sup>7</sup> où cramponner ses pieds et ses mains.

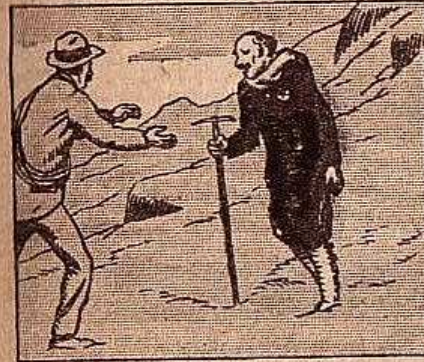
7. — Le poids de la corde ainsi affaibli de moitié, Rodolphe Kaufmann, avec une vigueur calculée, des précautions infinies, commença à tirer vers lui le président dont la casquette tarasconnaise parut enfin au bord de la crevasse. Inebnit reprit pied à son tour, et les deux montagnards se retrouvèrent, émus, tout tremblants de l'effort. Tartarin dut leur passer sa gourde de kirsch pour raffermir leurs jambes. Lui paraissait dispos et calme, et tout en se secouant, battant la semelle en mesure, il fredonnait au nez des guides ébahis.

« Brav... Brav... Franzose... », disait Kaufmann lui tapant sur

l'épaule; et Tartarin, avec son beau rire : « Farceur, je savais bien qu'il n'y avait pas de danger.... »

De mémoire de guide, on n'avait vu un alpiniste pareil.

ALPH. DAUDET. [*Tartarin sur les Alpes*, Flammarion, édit.]



Et Tartarin continue ses exploits. Ne fait-il pas, avec Bompard, l'ascension du Mont-Blanc?... Comment s'en tirent-ils? Mal.... Le soir, en effet, Bompard, semblable à un spectre, arrivait à l'étape. Et Tartarin? Il était perdu! Il avait dû, disait Bompard, rouler dans un précipice.



Au Club Alpin tarasconnais, c'est la désolation. L'assemblée est maintenant réunie pour entendre Bompard raconter ses vaines recherches.... L'émotion est à son comble quand la porte grince.... C'est Tartarin! miraculeusement sauvé et sûr, maintenant, d'être réélu président.

#### COMPRENONS LE TEXTE

**Les mots.** — 1. **Socques** : chaussures, assez souvent de bois, qu'on met au-dessus d'une chaussure plus légère. — 2. **Alpenstock** : long bâton ferré de montagne. — 3. **Télégraphie** : ici, signaux de bras comparables aux signaux de télégraphie du système Chappe. — 4. **Houle** : mouvement ondulatoire de la mer; ici vagues qui sont comme figées. — 5. **Pétrifié** : changé en pierre et, ici, immobilisé. — 6. **Yodler** : chanter comme en vocalisant. — 7. **Encoche** : entaille.

**Le sens.** — 1. Tartarin se croyait-il prêt? Pourquoi? — 2. Que lui arrive-t-il avec ses crampons? — 3. Qu'est-ce qui, dans le glacier, aurait pu l'effrayer? — 4. Il réussit à tromper même ses guides; montrez-le. — 5. Montrez qu'il semble inaccessible à la peur même dans les passages dangereux. — 6. Comment les guides se tirent-ils de l'accident qui leur arrive? — 7. Pourquoi Tartarin ne s'inquiète-t-il pas? — 8. Qu'aurait-il fait sans doute s'il avait soupçonné la vérité?

#### TIRONS PARTI DU TEXTE

**Le vocabulaire.** — **Suffixes divers.** — 376. — Donnez 10 noms en **ais** comme *Tarasconnais*; — 10 noms en **ois** comme *Suédois*; — 10 noms en **té** comme *bonté*, *liberté*; — 10 noms en **tée** comme *assiétée*, *brouettée*; — 10 noms en **ise** comme *trahise*.

377. — Donnez un nom et un verbe de la même famille que les mots en italique du n° 7 du texte.

**La phrase.** — 378. — De mémoire de guide, on n'avait vu un alpiniste pareil. Imiter cette phrase pour parler d'un vin, — d'un cheval, — d'un élève, — d'un bateau, — d'une vache, — d'une récolte, — d'un froid, — de la mer démontée.

**La rédaction.** — 379. — Si la corde avait cassé.... Imaginez l'émotion de Tartarin, l'organisation des secours, le sauvetage.... Les réflexions du héros.